

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Le 26 août 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er Septembre

Nous publions, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance: édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABELLE, fondée le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-troisième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus intéressants qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

Encore un tremblement de terre en Italie.

Une autre province d'Italie vient d'éprouver une violente secousse sismique, la province de Bielle qui a une étendue de près de quinze mille milles carrés et une population de plus de deux cent trente mille âmes.

La secousse s'est produite, avant hier, dans la nuit, à San Lorenzo, et y a détruit ou endommagé presque toutes les maisons, blessant de nombreuses personnes.

Le tremblement a été ressenti dans un rayon moindre de vingt-cinq milles de la ville même de

Sienna, et à Buonconvento les dégâts ont été considérables; les maisons s'y sont effondrées; et une personne y a été tuée. A Meroni, dans le voisinage, les maisons les plus solides ont été ébranlées sur leurs fondements, et deux personnes se sont fait sentir à Giombino, sur la côte, à environ cinquante-neuf milles au Sud-ouest de Sienna, à cinq minutes d'intervalle.

Cette partie de l'Italie n'avait pas encore été éprouvée. Les habitants étaient bien au courant des infortunes de leurs compatriotes de Messine et d'ailleurs; ils avaient sympathisé avec eux et peut-être avaient-ils contribué à alléger leurs souffrances. Lorsque ils sentirent donc le sol se dérober sous leurs pas, on l'aurait brutalement tirés de leur sommeil par une violente secousse, bien vite, le sentiment du danger leur vint et grand fut leur empressement à gagner la rue et à se mettre à l'abri de tout accident.

La ville de Sienna n'a éprouvé qu'une faible secousse et n'a subi aucune dégâts. Mais ses habitants n'en furent pas moins frappés de stupeur et errèrent dans les rues dans un état de vive inquiétude, refusant de réintégrer leurs demeures tant qu'ils n'auraient pas convaincus qu'il n'y avait plus de secousses.

Les couches souterraines depuis quelque temps en Italie, sont en plein travail; dans les entrailles de la terre il s'opère une véritable révolution dont la cause, les origines ne resteront pas toujours enveloppées de mystère. Il paraît qu'à Florence, à Pergina et à Grosseto, on a noté des oscillations du sol, mais trop légères pour causer la moindre alarme.

Si en Italie les populations sont inquiétées par les convulsions de la terre, en Perse, les habitants de Téhéran sont molestés par des voleurs qui, en bandes, ont envahi le pays. Le gouvernement considère dans le moment une proposition que lui fait le Préfet de Téhéran, Ephraïm, de se mettre à la tête d'une colonne volante de troupes pour débarrasser la capitale de ces voleurs. Cette colonne se composerait de quatre cents cavaliers et de deux cent-cinquante fantassins, tous choisis parmi les soldats qui ont pris part à la récente capture de Téhéran et des Cosaques de la brigade du colonel Liakhoff. Les opérations seraient plutôt dirigées contre la tribu de Shachsevan sur la frontière russe, où les pillages sont nombreux.

Le beurre de pétrole. Non contents de nous à consommer ses produits, la Standard Oil Company, Société pétrolière d'Amérique, a décidé de nous les faire consommer. Il semblerait déjà beau qu'on eût tiré du pétrole, huile malodorante, des parfums délicats, plus doux que la violette; la Standard Oil Company agit encore bien mieux, elle en tire du beurre et, ce qu'il y a de plus fort, c'est que ce beurre n'est pas. Il est frais, fin, suave, plus agréable au goût que le beurre normand (du moins s'il faut en croire les prospectus), et il joint à toutes ces vertus l'avantage du bon marché. Comment s'opère ce miracle? C'est le secret de la Compagnie qui, naturellement ne va pas le publier. Ses essais ont été entourés du plus profond mystère; mais maintenant que ses chimistes sont arrivés à la perfection, elle annonce dans tous les journaux d'Amérique son intention de détruire définitivement le beurre de vache. Ce sera, dit-elle, l'affaire de peu d'années. Bien mieux, elle pré-

tend du même coup nous dégoûter du lait. Elle extrait du pétrole un lait fluide, léger, supérieur à celui de tous les mammifères. Avec lui, point de crainte qu'il serve de véhicule à la tuberculose et point de danger qu'il sente jamais la vache. Tant de qualités le recommandent manifestement à l'alimentation populaire; ils doivent séduire l'hygiéniste autant que le gourmet. Aussi, la Compagnie est-elle sûre de la victoire. Elle assure qu'avant peu le pétrole sera sur toutes les tables et dans tous les biberons.

Les yachts à Paris.

Chronique parisienne.

Peu de personnes se doutent d'un fait qui, évidemment, surprend à première vue: c'est que Paris est le premier port de France par le tonnage des marchandises trafiquées. On peut s'en convaincre en considérant le nombre de péniches qui apportent toutes sortes de matériaux et de marchandises venant de toutes parts, à travers les canaux. Il y a aussi près du pont des Saints-Pères des bateaux à vapeur qui font un service régulier de marchandises entre Paris et Londres et donnent ainsi à Paris un aspect de port de mer.

Mais quoi? des marchandises? Ce n'est pas ce dont il s'agit. Parlez nous des yachts.

Eh bien! Paris va devenir un port d'attache pour les yachts de plaisance. Le Conseil municipal leur a concédé, à la demande du Touring-Club et de M. Quentin-Bauchart, le quartier droit, qui s'étend du pont de la Concordie au pont Alexandre-III. Il ne manque à ce projet que l'approbation du ministre des travaux publics: pourquoi la refuserait-il? On ne voit pas que ces yachts de plaisance menacent la vie ou la tranquillité des députés. Tout au plus leur permettront-ils de mettre à la voile, après une séance orageuse.

Dans ces très beaux, qu'arrose la Seine, Cherchez qui vous mène, Mes chères brebis.

C'est une idylle, croyez-moi, Mme Desbrières n'avait pas songé à des brebis si chères. Si les yachts songent à autre chose qu'aux séances de la Chambre, et cela est probable, ils auront l'avantage de se trouver amarrés au centre de Paris vivant, en un site charmant, près des nouveaux parterres du Cours-la-Reine et des Champs-Élysées, à quelques tours de rue, en automobile, des théâtres et de la vie de Paris.

Hôtel portatif, le yacht permettra, chose inouïe, quelque villégiature à Paris en plein été. Las de la mer et des canaux, on se dira peut-être: —Si nous allions faire un petit tour à Paris!

On remontera la Seine, et, amarrés le long du Cours-la-Reine, on passera une nuitaine à bord, pour y dormir et y déjeuner, sans s'inquiéter de l'hôtel fermé ou de l'appartement clos, et l'on ira dîner gaiement au cabaret.

Je vous le dis: on viendra villégiaturer à Paris. On ne saurait se dissimuler cependant que les yachts ont déjà deux points d'attache près de Paris, l'un à Meulan, l'autre en amont du barrage de Suresne, sous les ombrages du Bois de Boulogne, en un site ravissant abrité du soleil et des vents, que font les remorqueurs dans la traversée de Paris.

Les yachts, enfin, sont tentés en cette saison de descendre la Seine plutôt que de la remonter, et d'aller à la mer. Pour la na-

vigation fluviale, on a inventé mieux que le yacht: c'est la péniche transformée en villa flottante. On ne s'imagine pas ce qu'il y a de place dans ces péniches transformées, rares, il est vrai; on y peut faire plusieurs chambres vastes et confortables, un grand salon, une grande salle à manger, toute l'installation désirable d'une grande villa; et, sur le pont, on peut établir encore un rouf et aussi un vaste espace entouré de fleurs, pour la promenade. On peut faire remorquer ces péniches à travers les canaux et les rivières par un petit vapeur ou par une machine installée à l'arrière de la péniche avec un hélice.

On ne va pas vite, mais la France est belle partout, et bonne à voir avec cette lenteur. Au surplus, la vie à bord est charmante quand on est nombreux, et l'on s'arrête partout où il y a une ville, une vieille cathédrale ou un site intéressant.

La comtesse R. de Bismarck a pratiqué ce sport, qui ne date guère que d'une vingtaine d'années et qui a été inauguré par M. Alfred Edwards.

Nous ne parlons pas de yachting en mer, pour lequel il faut une plume compétente, dès qu'il s'agit d'apprécier les qualités de telle ou telle forme de bateau, de la voilure ou de la machine. Un des plus beaux yachts de plaisance et des plus grands est celui de Mme Gœtze, merveille d'installation, de confort et d'élegance. Le pont en était toujours fleur.

Les yachtsmen connaissent tous les yachts, leurs qualités et leurs dimensions, depuis celui de l'Empereur de Russie, le "Standart", qui a amené à Cherbourg, jusqu'au plus petit voilier de course.

Le "Standart" est suivi de l'"Etoile-Polaire", auquel il a succédé comme yacht impérial, et qu'il a dépassé en luxe et en vitesse. L'"Etoile-Polaire"—"Polarnaya-Zvezda" en russe — a trois cent dix pieds de longueur et jauge 4 900 tonnes. Sa vitesse est de dix-huit nœuds à l'heure. Le "Standart" jauge 4,433 tonnes. Il a trois cent soixante-dix pieds de longueur sur cinquante de largeur et vingt-cinq de profondeur. Sa vitesse est de vingt nœuds à l'heure. Les appartements de l'Empereur et de l'Impératrice sont sur le pont et se composent de plusieurs chambres d'une suprême élégance maritime, car ce n'est pas l'élegance banale de la terre; d'un cabinet de travail, d'un salon et d'une salle à manger privée pour dix-huit personnes. La grande salle à manger est installée dans le rouf, à l'arrière. Les logements de la suite de l'Empereur sont situés immédiatement au-dessous des siens.

Le "Hohenzollern" est un croiseur de la marine impériale, aménagé en yacht pour Guillaume II. Il fait partie de la marine de l'Etat. Il paraît très grand sur l'eau et ne jauge que 3,773 tonnes.

Le "Victoria-and-Albert" a été longtemps le yacht royal en Angleterre. Il l'est encore, à titre supplémentaire, et c'est le plus grand des yachts royaux, car il jauge 5,000 tonnes et mesure quatre cent vingt-deux pieds de longueur. Il a été remplacé, en 1907, pour le service du Roi et de la Reine, par l'"Alexandra", qui est beaucoup plus petit, ne jauge que 2,136 tonnes, mais peut donner une vitesse de vingt-deux à vingt-cinq nœuds avec ses machines à turbines.

Le Roi d'Italie n'a qu'un petit yacht pour son agrément personnel; le Roi d'Espagne a le "Giralda", qui est déjà ancien; c'est le Khédive qui a le plus beau

yacht après ceux que nous avons nommés, avec l'ancien "Maroussia", qui était à anches et qui a été complètement transformé il y a trois ans.

Mais le Yachting a trouvé une dernière forme avec les moteurs à essence. C'est l'avenir, et c'est surtout pour ces petits bateaux que le port parisien sera une ressource, de Rouen. La Seine n'a guère plus de trois mètres de profondeur.

Le pays le plus froid.

Puisqu'il fait très chaud, demandons nous quel est le point le plus froid du globe.

Le record du froid avait été jusqu'à présent, attribué à la ville de Verchoïansk, au Nord-Est de la Sibérie, où l'on avait enregistré 69°S au-dessous de zéro.

Mais, d'après le peintre russe Vladimir Borissol, de record passerait à la Nouvelle-Zemble, beaucoup plus arctique, d'ailleurs, que la cité sibérienne.

Dans une excursion faite au détroit de Matochkin, qui sépare les deux îles de la Nouv. Zemble, M. Borissol aurait découvert, sous une glace, un thermomètre à maxima, du professeur autrichien Hofer, qui, en 1872, fit un séjour assez prolongé dans ces parages.

Les deux thermomètres marquaient, l'un -15°, l'autre -70°. Le point exact des deux températures extrêmes atteintes dans cette région.

PRISONS MODERNES.

Si confortables que soient nos nouvelles prisons, elles n'atteignent pas encore au luxe que le Japon met à la disposition de ses délinquants. Le "Wide World Magazine" décrit la maison centrale de Sagamo qui s'élève à cinq milles de Tokio: ce lieu d'expiation est un palais et un élysée. On a pris soin de l'isolier du faubourg dont les habitations modestes auraient pu exhaler de mauvaises odeurs. Le terrain seul a coûté 200,000 fr. L'édifice se compose de deux groupes de bâtiments, divisés chacun en cinq corps rayonnants, de manière qu'un seul gardien placé au centre de l'étoile puisse surveiller trois cents cellules. Chacune de ces cellules a six mètres de haut et reçoit le jour par une double fenêtre. Le sol en est couvert par des tapis de nattes sur lesquels le prisonnier dispose son lit au moment de se coucher. Tout est tenu dans un état de scrupuleuse propreté. La peine la plus grave est la rélegation dans une cellule obscure et le temps maximum qu'on y passe est de cinq jours. Il y a des chambres spéciales pour les délinquants appartenant à l'aristocratie. Car au Japon le rang social subiste même dans les prisons et le noble, même quand il est criminel, est tenu en dehors du vulgaire troupeau. On trouve à Sagamo de vastes salles de bain avec baignoires de marbre incrustées dans le pavé, chaque pensionnaire prend un bain chaud tous les trois jours.

Autour de la prison s'étendent de grands jardins, dans lesquels sont disséminés des ateliers splendides éclairés et ventilés. On y occupe les détenus à divers métiers, notamment à la fabrication des bicyclettes. Il y a aussi des écoles où les plus instruits enseignent leurs frères ignorants; tout déteru qui suit l'anglais est assuré d'avoir assisté à une foule de disciples. Il ne manquerait à cette prison modèle que de régénérer ses habitants. Mes ce n'est pas ce qu'elle semble faire. Les 100 voleurs qui sortent de Sagamo 60 y reviennent; parmi les

délinquants des autres catégories, la moyenne des récidivistes est de 40 0/0.

ORPHEUM.

C'est samedi que s'ouvrira à l'Orpheum la neuvième saison de vaudeville, et à cette occasion la direction de ce populaire théâtre a élaboré un programme qui satisfiera les plus exigeants.

Les places réservées qui sont en vente depuis deux jours ont été vendues rapidement, et c'est certainement devant une salle archi-comble que se tiendra le spectacle.

En tête du programme qui sera offert la première semaine au public, citons:

Charles Kenna, directeur de monologues qui paraît dans une scène originale "The Street Facer".

La troupe D. Rio-Redon, acrobates qui ont acquis une renommée universelle.

Eva Williams et Jac Tucker, dans une petite pièce en un acte "Driftwood".

Florence Bndley, une charmante comédienne, paraîtra dans un monologue musical "An Afternoon at Home".

Le 20 de la première semaine sera un numéro "T" dont la direction se réserve de faire la reprise au public.

Comme d'ordinaire le programme sera complété par des vues cinématographiques, toutes extrêmement nouvelles et plusieurs d'une extrême beauté.

Ajoutons en terminant que l'excellent orchestre de l'Orpheum, sous la direction du professeur Tosso, a été augmenté de plusieurs membres, et que ses exécutants nouveaux ne seront pas un des moindres attraits du spectacle.

La santé de M. Harriman

New York, 26 août.—A moins qu'une amélioration ne survienne dans son état, M. E. H. Harriman, le roi des chemins de fer, subira une opération dans deux ou trois jours.

Cette décision a été prise cet après-midi par plusieurs chirurgiens et médecins éminents, réunis en consultation à la résidence du malade.

Walter Harriman, le fils aîné du malade, appelé télégraphiquement est arrivé dans la soirée à Arden.

New York, 26 août.—On a démenti énergiquement, cet après-midi à Wall Street, les bruits suivant lesquels l'état de M. Harriman se serait aggravé. Ces rumeurs n'en ont pas moins causé une sorte de panique à la Bourse, et les principales valeurs de chemins de fer ont perdu plusieurs points.

Condamnation d'un éditeur.

Londres, 26 août.—Guy Alfred, éditeur de l'"Indian Sociologist", a été condamné, aujourd'hui, à quatre mois d'emprisonnement pour avoir publié des articles séditieux.

Le journal en question est l'organe des révolutionnaires hindous.

Édition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leur famille ou correspondants au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ex-shérif Cazalas.

M. le, A. H. 26 août.—Frank Cazalas, ancien shérif du comté de Mobile, qui avait été révoqué par la Cour Suprême de l'Alabama pour n'avoir pas empêché le yach de nègre Richard Robertson, a formellement annoncé, au jourd'hui, qu'il présentera sa candidature au poste de shérif à l'occasion des élections primaires, en 1910.

ARRESTATION.

Ge. Summ, âgé de 20 ans, de Mezzano à Pontchartraine, Lne, a été arrêté à 8 heures par Dupré, amarré dans le nouveau bassin, hier matin par agent de police Dudley. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la cabine du capitaine John Boat.

Crâne Fracturé.

Saint. Station, un enfant de six ans est accidentellement tombé d'une fenêtre en a demeure de ses parents, rue St-Philippe, près Bayou. Hier après-midi, il a été transporté sans connaissance à l'hôpital. Les médecins de l'institution déclarent que le crâne de l'enfant a été pratiquement fracturé.

Accusé de vol.

Lizzie Sheppard, une jeune négresse a été arrêtée rue Baronne hier après-midi, par les détectives Meade et Griffin. Elle est accusée d'avoir volé une montre en or dans la demeure de M. Henry Bayard, elle était employée.

Enfant blessé.

James Maurel, un gamin de 10 ans, a été blessé à la tête par un ballon de football lancé par un autre enfant de son âge, dans le jardin de son père, rue de la Nouvelle-Orléans, hier après-midi. Le ballon a été frappé à la tête avec une force qui a causé une fracture de l'os frontal. Le blessé a été transporté à l'hôpital par le docteur Dreyfus.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Édition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Édition de Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les États-Unis, port compris: 12.000 fr. par an; 6 mois; 6.000 fr.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: 15.000 fr. par an; 8.000 fr. 6 mois; 4.000 fr.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les États-Unis, port compris: 3.000 fr. par an; 1.500 fr. 6 mois; 750 fr.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger 3.500 fr. par an; 1.750 fr. 6 mois; 875 fr.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent nous adresser leur mandat.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

DEUXIEME PARTIE

LA FILATURE

LA LOI DE LYON

(Suite.)

vais vouloir, mais sorti de mes obligations, je ne veux plus rien, et j'ignore trop ce qui se passe autour de moi!

Il s'était donc borné, ayant épousé une Canadienne française, à faire donner à son fils Henri et à ses deux filles: Nelly et Berthe, une éducation soignée, qui allait depuis l'étude du solfège jusqu'au principe de l'élevage des volailles et à la pratique de la cuisine normande!

Préfontaine, à soixante ans, avait gardé toute la vigueur de l'âge mûr. Il offrait le type accompli du gentilhomme campagnard, tel qu'on le retrouvait encore en France sous Louis-Philippe. Grand, large d'épaules, le teint coloré, la monture blanche tombante, les yeux bleus pétillants de malice, il savait être, selon qu'il le fallait, très bon et très énergique. En résumé, un homme de valeur, qui devait réussir partout où il exercerait son action.

Quand Dupuis, après avoir traversé les cours d'un pas délibéré, arriva devant le seuil de la maison principale, Préfontaine sortait de table, et allait faire aux champs son tour habituel. Il s'agissait d'essayer un nouveau système de moissonneuse-lieuse, et le fermier était pressé.

Du puis l'aborda, chapeau bas: — Monsieur, dit-il, je suis Français!

— Vous êtes donc le bienvenu! répliqua Préfontaine, que ce

préambule avait intéressé. Veuillez me dire ce qui vous amène: mon temps ne m'appartient guère.

— Voici: j'ai une communication de la plus grande importance à faire à une personne qui habite chez vous, qui n'est pas votre parent, et qui est Française également.

— De qui voulez-vous parler? — De Mme Desbrières, monsieur! — De la part de qui venez-vous?

Du puis tendit sa carte, que le fermier examina avec attention. Le bandit ajouta: — Je viens de la part de proches parents de Mme Desbrières...

— Saurez-moi! dit Préfontaine, qui ne pouvait se méfier des observations de son équivoque visiteur, d'autant moins que Dupuis se présentait fort bien.

Et il introduisit Dupuis dans une salle, meublée, selon l'usage de Normandie, de vastes lits à la duchesse, d'armoires en noyer ciré, et de dressoirs d'assistants peintes.

— Tenez, monsieur, dit Préfontaine, ma fille Berthe va vous courir après de ma femme. Vous vous expliquerez avec elle; je suis obligé de partir: tous mes ouvriers sont maintenant en plaine.

Du puis retint ce détail avec une évidente satisfaction. Il alla le fermer, et suivit la jeune Berthe, tout heureux de la diversion qu'apporrait à la vie de la ferme la visite de l'étranger.

Mme Préfontaine avait quelques années de moins que son mari. Par un phénomène d'hérédité bien connu de tous ceux qui ont visité le Canada, elle possédait, aussi parement que son mari, le type normand dans toute la force, dans toute la richesse d'un sang généreux.

Pourtant, elle était née dans la province de Québec, et ses parents, en remontant assez haut, dans l'échelle des générations, étaient également Canadiens.

— Vous devez vous tromper, monsieur, dit-elle à Dupuis, après que celui-ci lui eut répété les explications qu'il avait déjà fournies. Mme Desbrières est bien ici, c'est exact, mais elle ne connaît personne en France, et n'est attend pas de nouvelles.

— Pourtant, madame, je viens tout exprès de France pour lui en donner.

et qu'on m'a appris qu'elle habitait chez vous: c'est à Paris! répliqua Dupuis avec force. Je vous en conjure, madame, mettez-moi en présence de Mme Desbrières; elle vous en remerciera.

La fermière écoutait attentivement Dupuis, dans la présence intriguée au plus haut point. Mais sans doute l'excellente femme réfléchit-elle qu'en hésitant ainsi, elle pouvait faire supposer à l'étranger que Mme Desbrières avait des motifs pour se cacher, car elle se décida brusquement: — Eh bien, dit-elle, en traçant les mots avec le savoureux accent du Cotentin, venez avec moi: le mieux est encore que vous consultiez avec Mme Desbrières, mais je vous avertis que la pauvre dame est bien souffrante, et qu'il ne faudra pas la fatiguer!

— Oh! soyez tranquille, madame! répliqua Dupuis, ma visite ne sera pas plus longue que ne le voudra Mme Desbrières.

Il suivit la fermière jusqu'au pavillon très coquet, bâti en retrait du corps principal de maison, et qui donnait sur un immense jardin plein de fleurs.

Avec son habitude des investigations rapides, Dupuis se rendit compte de la disposition des lieux: il constata que du jardin seulement, on pouvait voir ce qui se passait dans le pavillon, et encore à la condition de s'approcher très près des fenêtres, à cause d'un véritable rideau de

roulers gigantesques, de jacinthes et de plantes grimpautes, qui délimitait un assez vaste péron de jardin proprement dit.

Le bandit nota que Mme Desbrières, pour habiter ce pavillon, véritable bijou d'architecture, devait occuper une situation spéciale, pour ainsi dire prépondérante, au sein de la famille Préfontaine.

Il fut introduit dans un petit salon, pendant que la fermière, de son pas un peu lent, allait prévenir Mme Desbrières. L'ameublement de la pièce était un révé d'élegance sobre, mais il était aisé de voir, pour un connaisseur, qu'il avait été des meubles de style, authentiques, et dont la valeur devait être fort grande.

Si Préfontaine avait reconnu chez lui le mobilier de fermier cossu de Normandie, Mme Desbrières, un arrangement tout différent rappelait le père absent: elle avait créé, en plein Canada, une évocation parfaite de la demeure parisienne, telle que seuls les riches de ce monde peuvent la réaliser, quand ils ont un véritable sens artistique, allié à la patience de collectionneur.

Quand Mme Desbrières parut, précédée de la fermière, Dupuis eut comme un éblouissement. La souveraine distinction, la majesté douces de la femme qu'il avait devant lui, intimidaient un instant Préfontaine étonné. Mais en même temps, une satis-

faction singulière se lit sur sa physionomie d'intelligence et de race, comme s'il avait craint une déception en se trouvant pas en Mme Desbrières la personnalité de finesse, d'élegance aristocratique qu'il espérait rencontrer.

Mme Desbrières paraissait à la fois plus jeune et plus vieille que son âge. Sa chevelure était complètement blanche; l'expression de sa figure, d'une tristesse qui paraissait incurable, montrait qu'elle avait dû souffrir des épreuves de la vie. Mais ses mains délicates, ses traits bien proportionnés, sa fraîcheur de son teint qui contrastait avec ses rides profondes, l'extrême noblesse de regard, attirait l'attention de l'observateur et le rendaient béant.

Mme Desbrières avait-elle quarante-cinq ans? En avait-elle soixante? Le timbre de sa voix, par et grave, fortifiait encore cette impression qu'elle avait en la contemplant, impression qu'éprouve devant les femmes qui, ayant révéloé victorieusement aux atteintes du temps, en s'étant trouvées prématurément seules en pleine vitalité, gardent ce charme étrange des fleurs tard venues, qui ont prolongé leur épanouissement au-delà des limites habituelles.

Rapidement, de ses côtés, Mme Desbrières avait observé Dupuis, et il paraissait que cet examen sommaire n'avait pas été favorable à ce dernier. Pourtant, elle